

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 52 (1907)
Heft: 6

Artikel: Pourquoi le maréchal Bernadotte ne parut ni à Iena, ni à Auerstädt, ni à Eylau [fin]
Autor: Picard, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POURQUOI LE MARÉCHAL BERNADOTTE

NE PARUT

ni à Iéna, ni à Auerstädt, ni à Eylau.

(Fin).

(Planche XIX)

On sait que le thème stratégique de Napoléon au début de la campagne de 1806, était de déborder le plus rapidement possible l'armée prussienne en glissant sur son flanc gauche pour la couper de sa ligne de retraite, *supposée* sur Leipzig parce que l'arrivée de sa réserve y était annoncée.

Ce thème tablait sur des suppositions logiques, mais non sur des certitudes, car l'empereur ignore jusqu'au 13, veille d'Iéna, et on peut dire jusqu'au 14 au soir, la position exacte des forces principales de l'ennemi, ce qui explique les zigzags imposés à l'avant-garde.

En résumé, le 12, Bernadotte, orienté la veille sur Leipzig, reçoit l'ordre de changer encore une fois de direction et de prendre celle de Magdeburg en se rendant à Zeitz.

« Le 12 octobre, à 4 heures du matin, le III^e corps est lancé sur Naumburg, le I^{er} corps sur Zeitz et le V^e sur Iéna, sans qu'un seul des maréchaux qui commandent ces corps d'armée ait reçu communication des intentions de l'empereur au cas où l'ennemi serait rencontré en grande force ou en position. Napoléon n'expose pas ses projets intimes et ne donne d'autre mission que d'occuper des objectifs géographiques. » (Général Bonnal.)

Des positions de l'armée prussienne, on ne sait encore rien de précis, on n'a recueilli que des « on dit ».

Cependant Lannes, le 12 au soir, se heurte à Iéna à un gros détachement ennemi, mais il n'en est pas donné avis aux autres corps d'armée.

Le 13, à 4 heures du matin, Murat écrit de Zeitz à l'empereur :

« ... Si à 8 heures je n'ai pas reçu les ordres de V. M., je me porterai, conformément aux instructions contenues dans la dépêche du major-général, sur Naumburg, et je ferai occuper par le général Milhaud (brigade de cavalerie légère), Weissenfels, qui couvre la route de Leipzig. Le prince de Ponte Corvo se portera aussi sur Naumburg... »

Dans l'esprit de l'empereur, la journée du 13 devait être une journée de repos pour les troupes, et les deux corps de Bernadotte et de Davout, ainsi que la cavalerie de Murat, devaient attendre des ordres aux abords de Naumburg.

Napoléon écrit d'Iéna à Murat, à 7 heures du matin :

« ... Je n'ai fait faire aujourd'hui à l'armée aucun mouvement, pour qu'elle prenne quelque repos, et donner le temps de rejoindre... »

» ... Mon intention est de marcher droit à l'ennemi... Si l'ennemi est à Erfurt, mon projet est de faire porter mon armée sur Weimar, et de l'attaquer le 16... »

Donc, le 13 à 7 heures du matin, l'empereur ne croit à une rencontre que pour le 16.

A 8 heures, Murat écrivait de Teuchern :

« Je m'empresse d'adresser à Votre Majesté le maître de poste de Weissenfels. L'armée de réserve du prince Eugène de Wurtemberg est décidément en marche. La tête de son avant-garde devait être hier entre Dessau et Halle, se dirigeant sur la Grande Armée à Erfurt; mais l'occupation de Weissenfels et de Naumburg doit changer nécessairement sa direction et la forcer à marcher par Querfurt, Nebra et Allstädt; encore est-il fort douteux qu'il soit assez hardi pour prendre ce parti, surtout s'il connaît l'occupation de Naumburg. Le même maître de poste assure que ce même général a dû détacher 6000 hommes sur Leipzig; on a entendu hier toute la journée une forte canonnade du côté d'Erfurt, et l'on présume que les Prussiens ont été repoussés parce que le feu semblait se rapprocher de Naumburg et de Weissenfels. Si je ne craignais pas de m'éloigner trop de la Grande Armée et vous priver de notre corps pour une grande bataille, je n'hésiterais pas à marcher contre ce prince. Au reste, de Naumburg, je serai toujours à même de l'exécuter si cela convient à Votre Majesté... »

» Il est 8 heures, je n'ai encore aucun ordre de Votre Majesté...

» Quatre courriers, dont deux de Berlin, un de Vienne et l'autre de Dresde, étaient passés hier à Weissenfels, depuis 3 heures jusqu'à 7 heures, se rendant à Weimar au quartier général du Roi... »

Cette dépêche nous montre l'idée que se fait Murat de la situation générale faute de données fournies par Napoléon, et cette idée est partagée par Bernadotte associé à Murat.

On voit qu'il accepte la possibilité d'un engagement la veille à Erfurt lorsque le corps français le plus avancé de ce côté, c'est-à-dire celui de Lannes, n'est qu'à Iéna.

On voit aussi que Murat était tenté de marcher contre le prince de Wurtemberg, sur les simples renseignements — d'ailleurs en partie erronés — donnés par le maître de poste et que cette initiative fut empêchée par l'ignorance dans laquelle il était des intentions de l'empereur — ce qui fut un bien dans la circonstance.

Enfin, la convergence, la veille, des courriers ennemis sur Weimar, y indique bien nettement la présence du roi.

Aussi faut-il bien se rendre compte que pour Murat, et partant pour Bernadotte, le point central de l'armée ennemie doit être Weimar.

A 4 heures de l'après-midi, Murat écrit de Naumburg :

« ... J'ai reçu l'ordre du major général de faire séjourner les troupes aujourd'hui, mais déjà nous étions en marche et j'ai cru ne pas devoir rétrograder; par la position que nous occupons, nous pouvons faire tous les mouvements qu'il plaira à Votre Majesté d'ordonner; la brigade Lasalle à Weissenfels, communiquant avec le parti qui est sur Leipzig, Merseburg, Halle et Mûchlen; le général Milhaud à Schönburg se liant au général Lasalle et à Naumburg; le général Beaumont, avec sa division et le 27^e d'infanterie légère (du corps de Bernadotte) soutenant la cavalerie légère; le corps du prince de Ponte Corvo sur les hauteurs, derrière Naumburg, se liant avec la cavalerie. Il m'a paru que le maréchal Davout était à la gauche de la ville, éclairant les routes de Merseburg et de Weimar.

» ... Il est quatre heures : j'allais envoyer mon rapport à V. M. lorsque je reçois à la fois deux de ses dépêches. Je m'estime heureux de m'être rapproché de Naumburg. Quoi qu'il soit déjà fort tard, je vais me porter sur Dornburg et je serai demain matin en mesure d'exécuter les ordres que V. M. daignera me faire donner. Je me rendrai de ma personne dans la nuit à Iéna. Je saurai vraisemblablement avant demain matin s'il est vrai que le corps du prince de Wurtemberg marche réellement sur Halle. »

Les deux dépêches de l'empereur auxquelles Murat fait allusion, en disant qu'il vient de les recevoir à 4 heures, sont : 1^o celle de 7 heures du matin citée plus haut, où Napoléon parlait d'une attaque pour le 16; 2^o une autre dépêche datée de 9 heures du matin.

Entre 7 et 9 heures du matin, Napoléon ayant reçu les rapports des corps d'armée expédiés dans la nuit du 12, qui concordait à annoncer que l'armée prussienne se trouvait à Erfurt, Weimar et environs, il a écrit à Murat à 9 heures :

« Enfin le voile est déchiré; l'ennemi commence sa retraite sur *Magdeburg*. Portez-vous le plus tôt possible avec le corps de Bernadotte sur *Dornburg*, gros bourg situé entre Iéna et Naumburg. Venez surtout avec vos dragons et votre cavalerie. Si l'ennemi attaque le maréchal Lannes à Iéna, votre position à Dornburg vous permettra de le secourir... Venez de votre personne ce soir à Iéna. »

Ainsi, Napoléon croit à la retraite de l'ennemi sur *Magdeburg* et donne l'ordre à la cavalerie de Murat et au corps de Bernadotte de se porter le *plus tôt possible* à *Dornburg*.

Murat transmet cet ordre à Bernadotte et, rappelant sa cavalerie étendue autour de Naumburg, la dirige de suite sur Dornburg, en disant à ses chefs « qu'ils y recevront de nouveaux ordres ». Mais, comme il partit aussitôt pour rejoindre de sa personne l'empereur à Iéna, ces nouveaux ordres ne furent jamais donnés et l'on retrouve le 14 à Dornburg cette cavalerie qui aurait été si utile sur les champs de bataille d'Iéna et d'Auerstädt.

A 6 heures du soir, ses divisions étant prêtes à partir, le maréchal Bernadotte rend compte au major général qu'il exécute ses ordres et va se rendre à Dornburg.

« Le maréchal Bernadotte au major général.

» Naumburg, 13 octobre 1806, 6 heures du soir.

» L'officier que vous aviez chargé, M. le duc, de porter au maréchal Davout la lettre qui devait être communiquée au grand-duc de Berg et à moi, vient de me la faire voir : j'en ai pris copie ; déjà j'avais vu le grand-duc et nous étions convenus de partir de suite pour nous porter sur Camburg et sur Dornburg. Malgré l'extrême lassitude des troupes, et quoiqu'elles n'aient pas mangé la soupe, je me mets en marche dans une demi-heure et je serai rendu avant minuit à Camburg ; je ferai reposer un peu les troupes et demain matin, avant le jour, je serai à Dornburg et prêt à me porter sur Weimar ou partout ailleurs. Ma cavalerie sera dans la nuit à Dornburg. Le roi de Prusse était encore avant-hier au soir à 8 heures à Weimar avec la reine. La reine est partie ; on croit qu'elle s'est dirigée sur Magdeburg. Il y avait hier, dans les environs de Weimar, de 50 000 à 60 000 hommes de troupes. Le mouvement de l'armée semblait annoncer une retraite sur Magdeburg. Tout le corps du général Rüchel est arrivé à Eisenach pour appuyer celui du roi.

» P. S. — Le prince de Wurtemberg rassemble un corps d'armée de 15 000 hommes dans les environs de Halle et en arrière. Nous avons pris à Zeitz 3000 sacs de farine. »

Il résulte de cette lettre que dans la pensée de Bernadotte, d'après les indications de l'Empereur et d'après ses propres renseignements, le gros de l'ennemi est encore dans les environs

de *Weimar* qui lui est fixé comme objectif ; qu'il croit, comme Napoléon, à la retraite des Prussiens sur Magdeburg.

Pendant la journée du 13, le maréchal Davout envoie deux dépêches au major-général.

Dans la première, vers 2 heures après-midi, il dit que le rapport de ses reconnaissances envoyées dans la direction d'Iéna « prouverait que l'ennemi occupe toujours Iéna et qu'il rallie ses forces à Ekartsberg ; qu'on entend très fort le canon sur la gauche depuis 1 heure de l'après-midi ; qu'il envoie des partis sur Ekartsberg ».

La seconde, envoyée à la nuit, s'exprime de la manière suivante :

« Naumburg, 13 octobre 1806, soir.

» Le maréchal Davout au major-général.

» Ce soir, une heure avant la nuit, l'ennemi a repoussé vigoureusement une reconnaissance du 1^{er} régiment de chasseurs qui s'était avancée à une lieue et demie en avant de Kösen, sur la grande route d'Erfurt.

» L'ennemi a des vedettes dans la plaine à une demi-lieue de Kösen ; m'étant trouvé sur ce point dans ce moment, j'ai fait poster un bataillon d'infanterie sur ce point pour être maître de la tête de ce débouché.

» Toutes mes dispositions sont prises en cas d'événement. »

Ainsi, à la nuit, Davout signale la présence de l'ennemi de l'autre côté de la Saale, dont il fait accuser le pont à Kösen. Mais le faible contingent qu'il met à la garde de ce pont pour s'en assurer le débouché, indique bien qu'il ne croit pas à de grosses forces en face de lui ; il termine d'ailleurs sa dépêche en disant : « Toutes nos dispositions sont prises en cas d'événement ».

En revenant du pont de Kösen à Naumburg, Davout reçoit une dépêche du major-général, datée des environs d'Iéna, 3 heures. Cette dépêche lui parvient à 8 heures du soir. Elle est ainsi conçue :

« L'empereur, M. le maréchal apprend à une lieue d'Iéna que l'ennemi est en présence du maréchal Lannes avec près de 50 000 hommes. Le maréchal croit même qu'il sera attaqué ce soir ; si vous entendez ce soir une attaque sur Iéna, vous devez manœuvrer sur l'ennemi et déborder sa gauche. S'il n'y a pas d'attaque ce soir, à Iéna, vous recevrez cette nuit les dispositions de l'empereur pour la journée de demain. »

Dans cet ordre, il n'est nullement question de Bernadotte ; mais le registre de correspondance du major-général porte la mention : « Même ordre au maréchal Bernadotte ». Les prescriptions

étaient donc identiques pour les deux maréchaux. D'ailleurs Davout les communiqua à Bernadotte. Et c'est sans doute de cette communication que M. Thiers s'est inspiré pour inférer que le maréchal Davout alla demander l'appui du maréchal Bernadotte contre les forces prussiennes qu'il avait devant lui, appui que celui-ci aurait refusé pour s'éloigner vers Dornburg.

Rien ne prouve cette demande d'appui, ni le refus qui lui aurait été opposé, et tout laisse supposer qu'il n'y eut ni demande, ni refus. En effet, Davout ignorant encore la supériorité numérique de l'ennemi qu'il allait rencontrer venait d'écrire au major-général : « Toutes nos dispositions sont prises en cas d'événement. » Et, au lieu de s'éloigner, Bernadotte *suspendait* sa marche sur Dornburg pour attendre les nouveaux ordres annoncés, jugeant que l'Empereur pouvait avoir changé d'avis puisqu'il n'était plus question de Dornburg. Et d'ailleurs, il rendait immédiatement compte de sa détermination par la lettre suivante :

« *Le maréchal Bernadotte au major-général.*

» Naumburg, 13 octobre 1806, 8 heures du soir.

» Le maréchal Davout me communique à l'instant, M. le duc, votre lettre d'aujourd'hui apportée par M. Périgond, votre aide de camp ; d'après son contenu, j'ai cru devoir arrêter le mouvement dont je vous ai rendu compte dans ma lettre de ce soir, datée de 6 heures, puisque vous n'ordonnez au maréchal Davout de manœuvrer sur la gauche de l'ennemi que dans l'hypothèse où M. le maréchal Lannes aurait été attaqué ce soir du côté d'Iéna, et que vous ajoutez que l'attaque n'ayant pas lieu, il recevra les dispositions de l'empereur pour la journée de demain. Comme je pense que ces dispositions sont générales, j'arrête mes troupes où elles se trouvent et j'attends de nouveaux ordres.

» Je suis encore avec tout mon corps dans les environs de Naumburg. Je suis prêt à exécuter les mouvements que l'empereur ordonnera. »

Cette dernière phrase écarte la supposition du mauvais vouloir à l'égard de l'Empereur.

Et il est à remarquer que Bernadotte, qui a annoncé la marche de son corps sur Dornburg, n'est qu'à quatre heures de ce point, par conséquent en mesure d'y arriver si les nouvelles instructions confirment ce mouvement.

Ainsi, dans la nuit du 13 au 14 octobre, les maréchaux Davout et Bernadotte attendaient à Naumburg les instructions de l'Empereur pour la journée du 14. Elles parvinrent au commandant du 3^e corps à 3 heures du matin ; aucun ordre ne fut remis directement au maréchal Bernadotte. Ces instructions,

d'une importance capitale, ne figurent pas sur le registre du major-général, mais le Journal des opérations du 3^e corps doit reproduire les termes mêmes de la dépêche du major-général. Le Journal expose ainsi les faits :

« M. le maréchal Davout avait fait appeler à Naumburg, la nuit du 13 au 14, les généraux de division et les commandants des différentes armes pour y recevoir ses ordres en conformité de ceux que S. M. l'empereur lui avait annoncés pour cette même nuit. Ils lui furent apportés à 3 heures du matin. Ils étaient en date du 13, 10 heures du soir, du bivouac sur les hauteurs d'Iéna. L'empereur qui, dans la soirée, avait reconnu une armée prussienne qui s'étendait depuis une lieue en avant et sur les hauteurs d'Iéna, jusqu'à Weimar, avait le projet de l'attaquer le lendemain. Il ordonnait à M. le maréchal de se porter sur Apolda, afin de tomber sur les derrières de cette armée ; il laissait M. le maréchal maître de tenir la route qui lui conviendrait pourvu qu'il prit part au combat. S. A. le major-général ajoutait : Si M. le maréchal Bernadotte se trouve avec vous, vous pourrez marcher ensemble ; mais l'empereur espère qu'il sera dans la position qu'il lui a indiquée à Dornburg.

» M. le maréchal Davout donna ses ordres à chacun de ses généraux qui partirent de suite pour en hâter l'exécution ; puis il se rendit chez S. A. le prince de Ponte Corvo, commandant le 1^{er} corps d'armée, qui était effectivement arrivé dans la soirée à Naumburg. M. le maréchal Davout lui donna communication par écrit des ordres qu'il venait de recevoir de S. M., en le priant de lui donner connaissance du parti qu'il prendrait. Le prince lui répondit qu'il partait pour Camburg. »

Bernadotte, dont il n'était question qu'indirectement dans l'ordre adressé au maréchal Davout, devait se joindre à ce dernier ou se porter sur Dornburg suivant l'ordre positif de 9 heures du matin, dont il avait pris sur lui de suspendre l'exécution.

Ignorant de la situation exacte de l'ennemi, aussi bien inconnue de Napoléon et de Davout, Bernadotte n'avait pas de motifs impérieux, comme on l'a dit, de se joindre à son collègue auquel il était simplement prescrit de marcher sur Apolda pour tomber sur les *derrières* de l'ennemi. Tandis que l'*espoir* exprimé par la dépêche qu'il se trouvait déjà à Dornburg, position primitivement indiquée, lui parut non seulement un désir de l'Empereur, mais, dans la circonstance, un véritable rappel à l'ordre puisqu'il s'était permis de suspendre la marche sur ce point. D'ailleurs l'ordre laissait le choix de la route, et celle de Dornburg menait également à Apolda ; elle offrait l'avantage de tenir un débouché qui pouvait être utilisé par l'ennemi et rapprochait d'Iéna, foyer d'action bien caractérisé.

Là encore Bernadotte semble s'être inspiré d'obéissance pour entrer dans les intentions de l'Empereur.

Reste donc contre lui le grief de n'avoir pas répondu à la demande de secours de Davout pendant la bataille d'Auerstädt.

Pour apprécier dans quelle mesure le prince de Ponte-Corvo aurait pu souscrire à cette demande, eût-elle été faite plus tôt qu'elle ne le fût en réalité, il faut parler des difficultés qu'il rencontra pour déboucher de Dornburg et à ce propos on peut vraiment l'accuser de n'avoir pas fait reconnaître sa route, ce qui l'aurait probablement déterminé à en changer.

Le Journal du 1^{er} corps dit à ce sujet :

« Le corps du prince de Ponte Corvo défilait par le mauvais chemin de Naumburg à Dornburg. Il s'était emparé d'abord du pont de Camburg, ensuite toute sa cavalerie, son infanterie et son artillerie débouchèrent par l'étroit et rapide défilé qui conduit sur le plateau d'Apolda. Les obstacles pour faire monter l'artillerie furent sans nombre. »

Le Précis historique des campagnes du 1^{er} corps relate :

« Le défilé de Dornburg est tel qu'une voiture le ferme absolument ; la montagne qu'il faut gravir est extrêmement rapide et le chemin affreux. Il fallut un temps infini pour faire passer notre cavalerie légère, deux divisions de dragons de la réserve du grand-duc de Berg et la division Rivaud avec son artillerie. Ce débouché était vraiment impraticable surtout pour l'artillerie. »

Ces difficultés s'accrurent encore par la présence dans le défilé de Dornburg des deux divisions de dragons que Murat y avait envoyées et laissées sans ordres, de sorte qu'il fallut d'abord leur faire dégager ce boyau.

Dès que Bernadotte eut suffisamment d'infanterie sortie du défilé pour protéger le débouché de son corps, il lança sa cavalerie légère et les dragons sur Apolda, mais ce ne fut que vers 4 heures qu'il put s'avancer de ce côté et seulement avec la division Rivaud, les divisions Drouet et Dupont étant encore aux prises avec les difficultés du passage.

Le prince de Ponte-Corvo, aussitôt arrivé à Apolda, en rend compte à l'empereur :

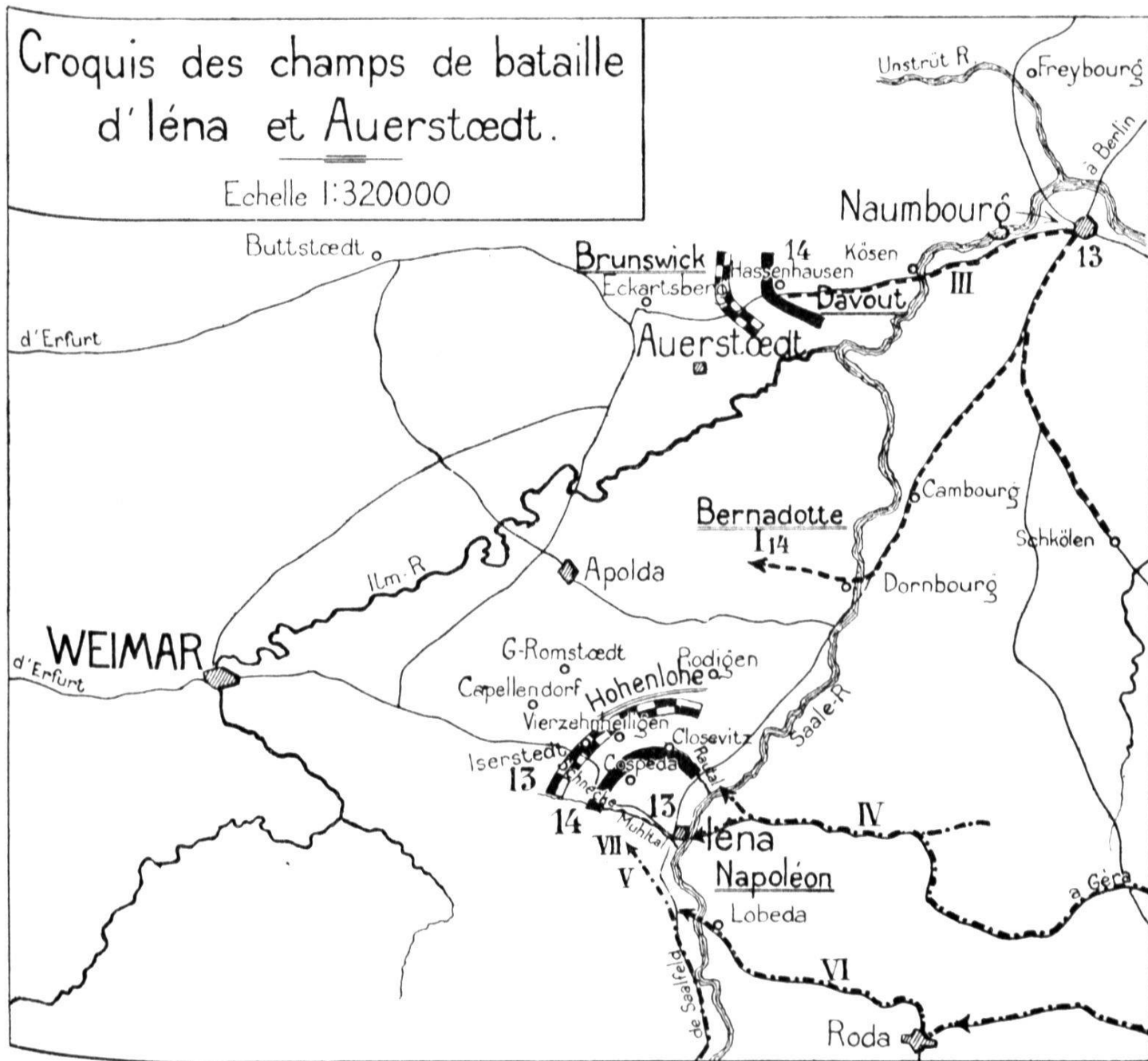
« *Le maréchal Bernadotte à l'empereur.*

» 14 octobre 1806, 4 heures du soir.

» J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que je suis arrivé à Apolda ; ayant entendu la canonnade sur ma droite et présumant que le maréchal Davout était aux prises avec l'ennemi, je me suis empressé de marcher avec une seule division, ma cavalerie légère et 3 régiments de dragons ; les mauvais chemins

Croquis des champs de bataille d'Iéna et Auerstædt.

Echelle 1:320000



Les chiffres arabes indiquent les dates (13 et 14 octobre 1806). — Les chiffres romains indiquent les numéros des corps d'armée.

et les défilés presque impraticables que nous avons trouvés en quittant Dornburg ont beaucoup ralenti ma marche, quelques caissons cassés m'ont aussi fait perdre du temps; je vais attendre les troupes que j'ai derrière; aussitôt qu'elles seront arrivées, je continuerai ma marche sur Weimar, à moins que je ne reçoive de nouveaux ordres. Le maréchal Davout est encore loin d'arriver à Apolda. Je vais communiquer avec lui. L'ennemi montre quelques troupes en avant sur les hauteurs d'Apolda. »

Et, le soir de cette journée, le maréchal écrit au major-général :

« Apolda, 14 octobre 1806, 9 heures du soir.

» Prince, j'ai prévenu directement l'empereur de mon arrivée à 4 heures de l'après-midi sur les hauteurs d'Apolda, avec ma cavalerie légère et la division Rivaud. J'ai exposé à S. M. les obstacles qui m'avaient empêché d'y être rendu avec toutes mes troupes. Le chemin de Naumburg à Dornburg a deux défilés : le dernier surtout, celui de Dornburg, après le passage de la Saale, pour monter sur les hauteurs, peut être comparé à un passage des Alpes. Vous en aurez une idée en apprenant que les dragons, seuls, ont mis six heures pour le monter.

» Nous nous trouvions absolument sur les derrières de l'ennemi et débordant toutes les troupes que le maréchal Davout avait à combattre, de manière qu'il a été dégagé de très bonne heure par notre mouvement.

» L'ennemi nous a laissé environ 200 prisonniers, dont un officier d'état major, et deux pièces de canon.

» J'espère que cette nuit les divisions Dupont et Drouet m'auront rejoint; je me mets en route demain sur Buttelsdet, où l'on assure que l'ennemi s'est retiré. »

En résumé Bernadotte a atteint Apolda, objectif désigné par l'empereur, et son rôle dans la journée du 14, s'il eut pu être plus efficace sur le champ de bataille d'Auerstädt, n'a point laissé d'être très important au point de vue des résultats.

Les deux armées prussiennes d'Iéna et d'Auerstädt essayèrent, en effet, de se rejoindre dans leur retraite, et elles y auraient probablement réussi, sans la présence de Bernadotte à Apolda. Au lieu de pouvoir se ressouder l'une à l'autre pour reprendre la bataille le lendemain, comme leurs chefs l'espéraient; au lieu de reprendre confiance en se ralliant l'une avec l'autre, elles se trouvèrent séparées par Bernadotte, obligées de se retirer excentriquement. L'occupation d'Apolda affola le commandement prussien et jeta la panique dans ses troupes.

Davout, dans ses rapports sur la journée d'Auerstädt, n'a fait aucune allusion à l'abstention de Bernadotte. Il ne s'est plaint que d'avoir été dépourvu de cavalerie, surtout par la retraite de la division de dragons Sahuc, qui lui avait été attachée jus-

qu'au 13 ; mais c'est Murat qui avait rappelé cette dernière division, d'ailleurs d'après l'ordre de l'empereur.

* * *

Pour ce qui est des accusations dirigées contre Bernadotte, au sujet de son absence du champ de bataille d'Eylau, nous ne nous arrêterons qu'aux deux points principaux qui, d'ailleurs, expliqueront tous les autres : pourquoi il se trouvait d'une journée de marche en retard sur les autres corps, et pourquoi, le jour même de la bataille, il marchait dans une direction excentrique.

C'est encore aux ordres et à la correspondance officielle que nous demanderons d'établir les circonstances et la conduite du commandant du 1^{er} corps.

Le 1^{er} janvier 1807, le maréchal Bernadotte était chargé de couvrir la basse Vistule, de bloquer Dantzig et de menacer Königsberg. A cet effet, on lui donnait avec son corps la direction du corps de Ney, du 10^e corps (contingents alliés) et une partie de la réserve de cavalerie de Bessières.

« Ainsi, deux mois et demi après avoir accusé le maréchal Bernadotte d'une véritable trahison qui aurait pu perdre l'armée, l'Empereur mit sous ses ordres, en présence de l'ennemi, outre le 1^{er} corps, le corps du maréchal Ney, la réserve de cavalerie du maréchal Bessières et 30 000 alliés. Ne donnait-il pas par là la preuve qu'il n'avait jamais cru le maréchal Bernadotte capable même de commettre l'acte indigne qu'il lui reprochait ? (Lieut.-colonel Titeux.)

L'ordre du 7 janvier arrêta les cantonnements définitifs de l'armée, mais Ney ne trouvant pas suffisamment de vivres dans la région qui lui était affectée, prit sur lui d'en chercher une meilleure et poussa jusqu'à 30 lieues en avant, ce qui le mit tout à fait en flèche et creusa un vide entre lui et le 1^{er} corps placé à sa gauche. Cependant, cette initiative intempestive de Ney eut son bon côté, car ce fut lui qui annonça la reprise de l'offensive des Russes. Les Russes en rouvrant les hostilités, le 18, avaient pour projet d'accabler le 1^{er} corps, de percer jusqu'à la Vistule, de débloquer Dantzig et de forcer l'Empereur à se retirer sur l'Oder.

Ney commença son mouvement rétrograde le 20.

Le 24, les Russes s'avancant en force livraient de plus sé-

rieux combats d'avant-garde, à la fois aux troupes de Ney et de Bernadotte.

Napoléon, en apprenant vaguement que l'ennemi attaquait du côté de la basse Vislule, crut ce mouvement « motivé par la pointe inconsidérée de Ney vers la Pregel ».

Le combat de Mohrungen, brillamment soutenu par Bernadotte contre le gros de l'avant-garde russe, allait l'éclairer sur la situation véritable. Le prince de Ponte-Corvo l'avait jugée nettement et, en l'absence d'ordre de l'empereur, s'était hâté de se jeter au-devant de l'ennemi pour l'empêcher de percer entre Ney et lui. Il s'empressait d'ailleurs de rendre compte qu'il s'efforçait de tenir tête à l'attaque des Russes pour donner à l'empereur le temps de faire ses dispositions ; mais la distance était bien grande entre Mohrungen et Varsovie pour échanger demandes et réponses d'instructions sous la pression directe de l'ennemi.

Bernadotte fut bientôt forcé de reculer successivement sur Osterode, Lobau et Strasburg, où il arriva vers le 31. Cela n'était du reste point contraire aux prévisions de l'Empereur qui faisait écrire dès le 26 à Bernadotte par le major-général :

« ... Si au contraire, M. le maréchal, l'ennemi avait pris l'offensive d'une manière décidée, vous n'aurez pas manqué de vous concentrer à Osterode, et dans le cas où l'ennemi trop en force vous aurait débordé par votre gauche, vous manœuvreriez de manière à couvrir Thorn et le flanc gauche du maréchal Ney...

» Le principal en ce qui vous concerne, M. le maréchal, est donc de couvrir Thorn et d'appuyer la gauche du maréchal Ney ; enfin, si l'ennemi nous force à nous lever, il ne tardera pas à s'en repentir. »

Il ressort clairement de cette lettre que la préoccupation dominante de l'Empereur est de sauvegarder la place de Thorn ; toutes les instructions envoyées au maréchal Bernadotte lui prescrivent de se retirer sur Thorn et de couvrir cette ville par tous les moyens en son pouvoir, en subordonnant tous ces mouvements à cet objet essentiel, tout en gardant le contact avec la gauche du maréchal Ney.

Le 31 janvier, Napoléon qui a donné l'ordre aux corps de Soult, d'Angereau, de Davout, de Ney et à la garde impériale ainsi qu'à la cavalerie de Murat de se concentrer sous ses ordres pour marcher contre le flanc de l'armée russe, fait écrire par le major-général à Bernadotte, le 31 janvier, à 6 heures du soir :

« L'empereur désirerait, M. le maréchal, que vous veniez former sa gauche par une marche de nuit qui tromperait l'ennemi; vous tâcheriez de gagner Hilgenburg et vous vous trouveriez en correspondance par votre droite avec le maréchal Ney; mais alors vous auriez abandonné le route de Thorn...

» Si les circonstances dans lesquelles vous vous trouveriez paraissent rendre cette manœuvre difficile, l'empereur vous laisse le maître de continuer à couvrir Thorn et en vous mettant à cheval sur cette route; bien entendu, prince, que prévenu comme vous l'êtes, des mouvements que fait S. M., vous marcherez vigoureusement sur l'ennemi, du moment que la nécessité de s'affaiblir devant vous lui fera opérer sa retraite... »

Cette dépêche ne parvint pas au maréchal Bernadotte; les officiers qui en étaient porteurs furent enlevés par les cosaques à Lautenburg, village situé entre Soldau et Strasburg.

Le 9 février, le général Benningsen, renseigné sur les desseins de l'Empereur et les mouvements de son armée par les dépêches destinées au maréchal Bernadotte et interceptées à Lautenburg, prend conscience du danger qu'il court; il se hâte d'arrêter le mouvement de ses troupes dans la vallée de la Drewenz et de les rappeler sur la route de Königsberg; des nuées de cosaques restent en présence du 1^{er} corps pour masquer cette marche rétrograde.

Mis au courant de la retraite de l'ennemi, et apprenant par une lettre du maréchal Lefebvre l'arrivée à Thorn de la brigade d'infanterie légère du général Boivin, le maréchal Bernadotte prend immédiatement les dispositions nécessaires pour marcher sur Osterode et reprendre son poste à la gauche de l'armée.

Le camp de Strasburg est levé le 3 février au point du jour, et déjà les troupes du 1^{er} corps sont en marche sur la route de Lobau, par Kanernik et Neumark, lorsqu'on remet au prince de Ponte-Corvo la seconde lettre écrite par le major-général, le 31 janvier, fort tard. Cette dépêche portait que des ordres avaient été expédiés au commandant du 1^{er} corps. Ne les ayant point reçus et aucune indication précise de mouvement ne lui étant parvenue, le prince jugea bon de suspendre son mouvement et de demander des instructions. En agissant ainsi, il ne faisait que se conformer à la règle imposée par Napoléon et soigneusement observée par tous les maréchaux.

Ne connaissant pas la teneur des ordres interceptés, le maréchal se demande si son mouvement sur Kanernik « s'accorde avec les vues de l'Empereur ». (Lettre au major-général.)

Ce même jour, le major-général écrivait à Bernadotte que

l'Empereur avait repoussé l'arrière-garde des Russes et la poursuivait :

« Les nouvelles qu'on a pu recueillir sont que le général Benningsen est à Mohrungen et veut livrer bataille à Liebstadt; mais il est plus probable que dans ce moment il est en retraite et gagne de vitesse pour arriver à Königsberg.

» Il est à croire que vous n'avez plus rien sur votre gauche et S. M. désirerait bien vous voir sur Osterode pour que, s'il y avait une bataille, outre que vous y prendriez part, S. M. voudrait avoir sa communication de Thorn bien assurée. Appelez à vous, M. le maréchal, la division de cuirassiers du général Espagne.

» Vous aurez aussi de votre côté des renseignements et vous pourrez agir suivant les circonstances... »

Ces instructions ne parviennent au 1^{er} corps que dans la matinée du 4. Bernadotte prescrit aussitôt à ses troupes de reprendre leur marche sur Osterode. Mais c'est *un jour de perdu* et l'armée continuant de poursuivre à marches forcées les Russes qui cherchent à *gagner de vitesse* pour lui échapper, la distance entre Bernadotte et l'Empereur ne pourra pas être rattrapée. D'abord, les mouvements continuels des troupes du 1^{er} corps depuis le commencement de janvier, dans la neige et par des chemins défoncés, avec des alertes et des combats d'avant-postes presque tous les jours, les ont accablées de fatigue et malgré des efforts surhumains elles ne peuvent faire plus.

Le 5, Bernadotte est à Lobau.

Le 6, à 3 heures de l'après-midi, il entre à Osterode avec l'une de ses divisions, les deux autres occupent des villages en arrière. Il en rend compte et, comme il vient d'être souffrant, il dit qu'il se sent mieux pour conserver son commandement.

Dans la nuit, il reçoit une dépêche de Berthier, daté du 5, 8 $\frac{1}{2}$ heures du soir :

« La colonne prussienne a débouché sur le maréchal Ney qui l'a attaquée et coupée, et a fait bon nombre de prisonniers... L'empereur pense qu'en ce moment votre corps d'armée est à Osterode et que vous poussez l'ennemi...

» Le quartier général du général Benningsen est ce soir à Heilsberg. »

Le 7, au moment où il se remet en marche, il reçoit une nouvelle dépêche du major-général datée du 6 février à 3 heures du matin :

« Le maréchal Ney a attaqué hier la colonne du général Lestocq sur la route de Schlitt à Liebstadt, il a culbuté son avant-garde et fait 3000 prisonniers. Il paraît qu'il l'a poursuivie, prenant la route de Mohrungen; tâchez donc de

vous diriger sur ce corps tout à fait démoralisé et de le détruire, le maréchal Ney devant marcher pour rejoindre la gauche de l'armée, qui se dirige sur Landsberg où l'ennemi semble vouloir se réunir. »

Donc il n'y a pas lieu de reprocher à Bernadotte d'avoir orienté le 7 février son corps d'armée sur la piste du corps prussien au lieu de continuer à se rapprocher de l'Empereur, puisque l'ordre ci-dessus lui donne cette direction. Et quand bien même il en aurait eu l'initiative, l'ordre précité suffirait à le couvrir.

Il est certain que Napoléon voulait en finir avec le petit corps de Lestocq, dernier représentant de l'armée prussienne en face de lui.

Malheureusement les données qui sont fournies à Bernadotte par l'état-major-général pour lui servir de directives, sont des données qui datent deux jours quand elles lui parviennent.

Dès son arrivée à Mohrungen, le 7 février, le maréchal rend compte des mouvements de ses troupes à l'Empereur, ainsi qu'il suit :

« Mohrungen, le 7 février 1807.

» Sire,

» J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que je suis arrivé aujourd'hui à midi à Mohrungen avec mon corps d'armée.

» Le général prussien Lestocq avait, hier encore, son quartier au village de Schlodien, entre Muhlhausen et Wormditt, dans la direction d'ici à Braunschweig. Environ 2000 hommes, le reste de ce que le maréchal Ney a battu près de Liebstadt, se sont retirés ici; ils en sont partis hier; on dit qu'ils se sont rendus à Holland; je pense que de là ils auront marché sur Muhlhausen, pour rejoindre l'armée russe. Des rapports m'annoncent aussi qu'une colonne russe de 15 à 18 000 hommes a passé hier et avant-hier par Wiese, marchant sur Mehlsach.

» J'ai, dans ce moment, des reconnaissances sur toutes les routes; d'après ce qu'elles m'apprendront, je dirigerai, demain matin, ma marche sur Holland, sur Muhlhausen ou sur Mehlsack... »

Le 1^{er} corps d'armée avait fait sept lieues le 4 février, six lieues le 5, sept lieues le 6 et sept lieues le 7, ce qui représentait dans les conditions où s'accomplissait la marche, un maximum de vitesse, les effectifs étant déjà extrêmement réduits par les fatigues et les privations.

Le 8 février, la marche du 1^{er} corps continua vers le Nord; le quartier général fut à Reichertswalde.

Il est à remarquer que, par un inconcevable oubli, le maréchal Bernadotte, un peu abandonné à sa mission particulière, ne reçut aucun renseignement sur la situation de l'armée. Le 8

février, pendant que la grande armée combattait à Eylau, le prince de Ponte-Corvo la croit encore à Wormditt, comme en témoigne l'ordre suivant :

« Ordre de mouvement pour le 8 février, 1^{er} corps.

» Au quartier général à Mohrungen, le 8 février 1807.

» Le général Margaron enverra une reconnaissance sur Wormditt pour communiquer avec la Grande Armée *qui doit s'y trouver*.

» J. MAISON.

» (Chef d'état major du 1^{er} corps d'armée.) »

Et l'on renseigne si peu le maréchal Bernadotte sur ce qui se passe, qu'au moment même où le général L'Estocq va faire sa jonction avec l'armée russe sur le champ de bataille d'Eylau, on suppose, au 1^{er} corps, les Prussiens coupés de Königsberg par l'Empereur.

Le 9 février, les troupes du 1^{er} corps se mirent en marche à 5 heures du matin sur Behlenhof croyant toujours atteindre Lestocq qu'on croyait coupé et faisant sa retraite sur Dantzic. Elles avaient déjà dépassé ce point dans la direction de Mühlhausen, lorsque le maréchal Bernadotte reçut l'ordre de se rendre à Eylau. « C'est alors, écrit le général Dupont, que le maréchal reçoit du prince major-général Berthier cet ordre laconique qu'il me fait lire : « L'Empereur vous ordonne, monsieur le maréchal, de marcher immédiatement sur le champ de bataille d'Eylau ». Le 1^{er} corps se presse d'y arriver, mais il ne peut échapper au regret de n'avoir pas partagé les glorieux périls de la bataille du 8 février.

Il est incontestable que si l'armée française diminuée d'un tiers par les marches forcées avait eu à temps l'appoint du corps de Ney et surtout du corps de Bernadotte qui ne parut pas, la bataille d'Eylau, au lieu de rester incertaine, aurait été une victoire décisive.

Aussi n'a-t-on pas manqué d'accuser gravement Bernadotte de n'être pas accouru et l'on a eu d'autant plus de facilité à l'accuser qu'il portait déjà la terrible responsabilité de son inaction entre Iéna et Auerstädt.

Cependant Bernadotte ne mérite aucunement le reproche de n'avoir pas paru à Eylau.

De toute façon et en conséquence même des ordres donnés par l'Empereur, il ne pouvait pas s'y trouver le 8 février, et

Napoléon ne pensa pas un instant que le 1^{er} corps pût prendre part à la bataille livrée ce jour-là à l'armée russe. Aussi a-t-on peine à s'expliquer comment nombre d'historiens ont fait un crime au prince de Ponte-Corvo d'être arrivé en retard à Eylau.

Certainement le 1^{er} corps avait un jour de retard sur les autres, parce que Bernadotte étant resté une journée sans recevoir d'ordres n'avait pas osé prendre sur lui de marcher dans la crainte d'aller à l'encontre des vues de l'empereur.

L'armée ayant fait des marches forcées continues, il n'avait pu rattraper sa distance ; mais l'orientation spéciale qu'il reçut l'éloignait d'Eylau et son rôle particulier ne comportait pas même la possibilité qu'il y arrivât le 8 février.

Il était chargé de barrer à l'ouest la route d'Ebling au corps prussien qu'on croyait tout d'abord disposé à s'échapper de ce côté-là plutôt que vers Königsberg.

Lieut.-colonel L. PICARD.

